

Magie Noire

**Création Théâtre – danse - percussions
montée avec des jeunes artistes des favelas de Recife (Brésil)**

Mise en scène : Laurent Poncelet

Tournées internationales Brésil / France / Italie/ Belgique / Luxembourg

*Piccolo Teatro de Milano, Maison de la Culture de Namur, Kurtur Fabrick, La
Cartoucherie de Paris,...*

70 REPRESENTATIONS sur les saisons 2010 – 2012 / 20 000 SPECTATEURS



Laurence Fragnol©

Mise en scène et dramaturgie : Laurent Poncelet

Assistants au Brésil : Ernesto Filho, José W. Junior Dos Santo Da Silva

Production : Cie Ophélie Théâtre de Grenoble & O Grupo Pé No Chão de Recife

Avec le soutien du Département de l'Isère, de la Région Rhône-Alpes, de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale, de la Ville de Recife, du Centre belge de Théâtre Action et du Secours Catholique

Compagnie Ophélie Théâtre

Direction : Laurent Poncelet - (33) 6 89 73 22 97

ASSOCIATION EPI D'OR
ophélie
THÉÂTRE



ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

www.opheliatheatre.fr

Magie Noire

Créé au Brésil, « Magie Noire » a connu deux importantes tournées internationales sur les saisons 2010 / 2012 avec plus de 70 représentations

Le spectacle a été programmé au Brésil, Italie, Belgique, Luxembourg, et France (Piccolo Teatro de Milano, Cartoucherie de Vincennes, Maison de la culture de Namur, Maison de la culture de Dinant, Kultur Fabrick,...). Nous y aurons accueilli plus de 20 000 spectateurs.

Les retours presse furent très enthousiastes avec de nombreux articles critiques parus dans Libération, Le Monde, l'Humanité, Cassandre, La Vie, Lemonde.fr, La Repubblica

«La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...)Faussement brouillonne net chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de Magie Noire fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don »

Rosita Boisseau, *Le Monde*

« Cru, réaliste et sous tension, Magie noire frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. (...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée. »

Libération

«Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine. (...)Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre. »

Evelyne Tran, *Le Monde.fr*



Sommaire

PREAMBULE	4
UN SPECTACLE PROFESSIONNEL MONTE AVEC DES JEUNES ARTISTES DES FAVELAS	5
DEMARCHE DE CREATION ET NOTE D'INTENTION	6
TOURNEES INTERNATIONALE 2010 ET 2011 - EUROPE ET BRESIL.....	8
RENCONTRES ET ACTIONS AVEC LES HABITANTS (DONT LES JEUNES).....	9
RETOURS DE PROFESSIONNELS.....	10
PRESSE	11
CONDITIONS TECHNIQUES.....	19
PROJET GENERAL DE LA COMPAGNIE.....	20
CONTACTS	21

Préambule

Au cœur de la favela, au Brésil, des jeunes - presque des enfants - dansent. Dansent toute la nuit au rythme incessant des percussions. Des danses, des rituels, des transes,...
Dans les violences quotidiennes, la lutte, la survie.
Un souffle où chaque geste fait sens, un tourbillon, un saut dans le vide...
Souffle de vie, de fête, dans une proximité constante avec la mort, équilibre instable, funambules, ...
Entre petits boulots, trafics de drogue, gangs.

Le spectacle est porté par l'énergie époustouflante des jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil. Il mêle au théâtre danses afro-brésiliennes, danses hip-hop, capoeira et percussions.

Les artistes sautent, tombent, exultent de toute la force qui les fait vivre, résister, lutter. Canalisée par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie leur permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité, aussi bien visuelle que musicale.

Une présence qui n'est ni innocente ni gratuite, mais nourrie, vitale, portée par l'énergie de vie de ces jeunes artistes confrontés quotidiennement à la violence et la pauvreté. Leur jeu théâtral ne relève plus du « jeu », mais du cri, d'une urgence à dire et à être, soutenue par une force et une qualité artistique qui passent la rampe pour bousculer le public, le secouer. Ne pas le laisser indemne.



Un spectacle professionnel monté avec des jeunes artistes des favelas

Le spectacle programmé en 2010 et 2011 dans le circuit professionnel des salles européennes fut monté par Laurent Poncelet, metteur en scène de la Cie Ophelia Théâtre, avec des jeunes artistes des favelas (quartiers pauvres) de Recife au Brésil en partenariat avec o grupo Pé No Chão.

Les protagonistes du projet

O grupo Pé No Chão (« Les pieds sur terre » en brésilien) propose des ateliers artistiques auprès des jeunes et des enfants dans différentes favelas de Recife (Pernambouc). Ces ateliers de pratique artistique animés dans la rue sont ponctués d'une série de représentations et de performances dans les domaines suivants : hip-hop, capoeira, percussions, danses afro-brésiliennes... Une dimension importante du projet de Pé No Chão est ainsi de donner aux jeunes les moyens de sortir de la spirale infernale drogue-gang-violence par la pratique artistique et la redécouverte de leur identité culturelle et de leurs racines. Des moyens aussi de revendiquer une place dans la société brésilienne et de faire entendre une parole de protestation face à ses injustices sociales. La démarche tient compte de l'histoire collective de tout un peuple, qui a connu l'oppression mais aussi l'énergie de la révolte et de la résistance.

Les jeunes artistes du projet « Magie Noire », tous issus à l'origine de ces ateliers de rue, ont pu ainsi acquérir un très haut niveau technique dans les différentes disciplines précitées qu'ils pratiquent quotidiennement avec une énergie hors du commun. Ils sont 13 dont 4 filles, avec une moyenne d'âges comprise entre 17 et 21 ans.

Laurent Poncelet est le fondateur de la Compagnie Ophélie Théâtre, qui cherche à faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à rapprocher théâtre et population à travers des créations qui interrogent notre monde d'aujourd'hui.

Metteur en scène et dramaturge, il dirige également le FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action) organisé en biennale par la compagnie. Il conduit aussi depuis 1996 des créations collectives avec des personnes en situation de précarité, en France et à l'étranger.

Laurent Poncelet et Pé No Chão ont monté ensemble un premier spectacle en 2006, « Résistance Resistência », qui fut présenté au Brésil et en Europe (Belgique, Luxembourg, France et Italie), avec une cinquantaine de représentations sur les deux continents.

Démarche de création et note d'intention

L'écriture du spectacle a été conduite à partir d'improvisations verbales, chorégraphique et rythmiques. Les thèmes des improvisations proposées furent en lien avec le thème central de la pièce : la vie dans la favela.

La création s'appuie à la fois sur l'énergie et les performances techniques des danseurs et percussionnistes de Pé No Chão et sur l'expérience de Laurent Poncelet, metteur en scène de théâtre. Ce dernier travaille très souvent en création collective et conduit son écriture dramaturgique à partir d'improvisations.

Laurent Poncelet, dans un premier temps, a travaillé 5 semaines avec le groupe de création à Recife en juin 2009. Cinq semaines d'improvisations filmées (40 h d'images) qui ont conduit, à son retour à France, à l'écriture du spectacle. Il est ensuite reparti 5 semaines à Recife en février 2010 pour monter le spectacle et le présenter une première fois en partenariat avec le consulat de France au Teatro Hermilho, Théâtre de la Ville de Recife. Le travail fut ensuite complété par deux semaines de résidence artistique au Coléo de Pontcharra près de Grenoble avant le début de la tournée européenne en avril 2010.

Magie Noire est un spectacle dans lequel l'énergie et les actions des corps jouent un rôle central. Un spectacle construit autour du rythme, du visuel, et d'un texte réduit, avec des passages clés traduits en français ou en italien et vidéo-projetés pour la tournée européenne.

La création

Magie Noire porte sur la scène des personnages sur le fil, qui luttent, qui tentent de survivre entre règles, tensions, dangers, fêtes, ...

Des enfants qui errent, dans les terrains vagues, autour de la favela. La manche, les petits boulots dans la rue : récupérer des matériaux pour les revendre, danser aux feux rouges, nettoyer les glaces des voitures.

La drogue du pauvre, de la colle sniffée dans une bouteille en plastique. Les trafics et les gangs avec leurs lois, les règlements de compte. La violence, les armes, des jeunes descendus en plein jour dans la rue, au milieu du carnaval ou dans la liesse d'un match de football. Des corps qui bougent, sautent, tombent et se redressent dans les rythmes des percussions. Et puis des moments de grâce qui naissent aussi au milieu des violences quotidiennes, la poésie burlesque de personnages décalés, l'humour. Dans l'énergie. La vie plus forte que tout. Jamais de résignation, de renoncement. La force de vie. Et la danse, toujours la danse. Les instants où tout s'oublie, tout devient plus fort, plus vrai peut-être. On danse, danse les rythmes incessants, dans la nuit et ses menaces. Même si à tout instant, tout peut chavirer, dans l'ivresse, un coup de feu,...

Une lutte entre vie et mort

Le spectacle est ainsi traversé par une tension continue entre vie et mort. Une lutte, pour ne pas renoncer. Une instabilité constante où mort et vie se côtoient, dans une confusion de tous les instants. Avec cette force, toujours, de repartir dans la mort, de la dépasser. Par l'énergie de vie qui transcende tout. Ce qu'on appellera « magie noire ».

Le spectacle mêle des instants de grande poésie à l'énergie brute des corps qui se battent pour survivre ; des instant où on rit franchement à la dureté du quotidien et des menaces. Entre les

violences policières et condamnations à mort décrétées par les gangs. Le spectacle est un hymne à la vie, avec des corps qui dansent, qui dansent jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement.

Une énergie époustouflante

Le rythme et l'énergie des corps sont alors au cœur du spectacle, évoquant le saut, le vide, la lutte, l'explosion. Des corps qui se jettent sur la scène, dans une énergie brute qui relève du vital. Corps levés, en mouvement perpétuel, faisant fi de la mort, se jouant d'elle. Corps blessés, qui s'affrontent, s'effondrent pour se relever. Et respirer. Respirer... Avec une intensité qui bouscule, remue, saisit à la gorge.

Un théâtre associant des matériaux de son et de danse

Les mouvements sont souvent issus ou inspirés de *l'afro*, du *frevo*, du *coco*, de la *capoeira*,... Leur sens est souvent relié à l'évocation d'une spiritualité ou des éléments (mer, vent, ..) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires de l'Afrique. Elles peuvent aussi évoquer la lutte, la résistance face à l'opresseur et aux puissants, avec référence à l'esclavage, au maniement de la machette dans les plantations de canne à sucre, au travail de la terre,... Le *hip-hop* est transformé, décalé, mixé de capoeira ou de danses afro. Pour en garder l'essence, un cri, un cri du corps face aux situations vécues, à l'oppression, un cri de libération.

Une partie de la musique est jouée in vivo, essentiellement sur base de percussions. La bande son qui complète l'univers sonore est constituée de morceaux de musique baroque, de piano et de musique électro-acoustique.

Tournées internationale 2010 - 2012 - Europe et Brésil

Ces deux tournées ont drainé près de 20 000 spectateurs, dans plus de 70 lieux en Europe et au Brésil.

Le spectacle s'est joué à guichet fermé sur l'ensemble des tournées et a reçu un accueil extraordinaire de la part des spectateurs et des professionnels comme de la presse. Le public, ému et bousculé, avait envie de rester après les représentations et de prolonger la rencontre et la confrontation avec une autre réalité qui le concernait aussi. Le travail de terrain et les nombreuses actions proposées en amont des représentations ont permis de toucher un public d'une exceptionnelle mixité sociale. Les dynamiques créées par la venue du spectacle au niveau local ont ainsi dépassé nos attentes.

Brésil

10 représentations, février et automne 2010 ?

Lieux :

Naceiduro Peixinhos, Recife / Teatro Hermilo Apolo, Recife
Tournée Nordeste en 2010 -2011

France

44 représentations, du 20 avril au 3 juin 2010 et du 15 octobre au 11 décembre 2011

Lieux :

Coléo, Pontcharra / **Heure Bleue**, scène régionale, Saint Martin d'Hères / Théâtre de La Mure / **Espace 600**, scène régionale, Grenoble / Théâtre Gérard Philippe, Saint Jean de Maurienne / Saint André le Gaz / Salle du Jeu de Paume, Vizille / Salle Colenot, Chatte / Espace Aragon, Villard-Bonnot / **Espace Malraux, Chambéry** / ACCR 5e saison, Saint-Jean-en Royans / Salle des fêtes, Salaise-sur-Sanne / **Centre Pablo Picasso, scène régionale Lorraine** Homécourt / **Actée-Théâtre, Longwy-Lorraine** / La Vence Scène, St Egrève / Salle des Fêtes, La Motte St-Martin / Le Fil, St Etienne / Salle du Météore, Meythet / Le Scarabée, Chambéry / Le Diapason, St Marcellin / Espace Paul Jargot, Crolles / Espace Montgolfier, Davézieux / Salle des fêtes, La Voulte / Equinoxe, La Tour du Pin / **La Cartoucherie, Paris**

Italie

5 représentations, du 4 au 10 juin 2010 - 1100 spectateurs

Lieux :

Teatro Nuovo, Varese / **Piccolo Teatro Studio, Milano** / Teatro Testoni, Bologna / Teatro Niccolini, San Casciano in Val di Pesa / Casa delle Arti, Cernusco sul Naviglio

Belgique

8 représentations, du 19 au 29 octobre 2011

Lieux:

Centre culturel, Rochefort / **Maison de la Culture, Namur** / Centre Culturel, Gembloux / Salle communale, Floreffe / Centre Culturel, Beauraing / CCRD, salle Bayard, Dinant

Luxembourg

2 représentations, le 18 octobre 2011

Lieux:

Kultur Fabrik, Esch-sur-Alzette

Rencontres et actions avec les habitants (dont les jeunes)

De nombreuses rencontres et ateliers associant l'équipe artistique de « Magie Noire » et la population sont proposés sur les lieux de représentation. Ces actions impulsées autour du spectacle visent à associer les habitants au projet et à créer une dynamique locale autour de la venue des jeunes artistes brésiliens. Des habitants impliqués très en amont et participant activement à la préparation de ces temps de rencontre. Les actions qui peuvent être mises en place sont diverses et nombreuses: d'une déambulation au rythme de la batucada dans les rues à l'organisation d'ateliers artistiques et d'échanges de pratiques, en passant par des repas partagés, des débats autour des thématiques soulevées par le spectacle, des échanges sur les réalités et contextes de vie entre les jeunes Brésiliens et des jeunes européens...

Ces actions sont véritablement au cœur du projet, en accord avec la démarche générale de la compagnie. Lors des tournées françaises en 2010 et 2011, elles ont été menées en lien étroit avec notre réseau de partenaires : centres sociaux et maisons de quartier, MJC, Espaces jeunes, foyers d'accueil, Cie des quartiers, Secours catholique, services des CCAS, Secours populaire, associations de quartier, MFR, établissements scolaires,... Un travail spécifique a été mené en direction des jeunes.

Quelques exemples :

Echanges de pratiques avec des jeunes

Rencontre conviviale entre les jeunes brésiliens et des jeunes des quartiers populaires urbains autour d'échanges de pratiques artistiques (hip-hop, percussions, graff, dessin...), organisée en lien avec le CODASE (association d'éducateurs de rue travaillant notamment auprès de jeunes en décrochage scolaire)

Batucada dans le quartier Renaudie à Saint Martin d'Hères

Déambulation dans les quartiers Champberton et Renaudie, démonstrations de danse, de rap et de capoeira, et atelier de rue ouvert à tous. Repas partagé préparé par les habitants.

Avec la participation de : l'Heure Bleue, la Batook, Et à fond, la MJC Les Roseaux, la MJC Pont du Sonnant, le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), la Maison de Quartier Louis Aragon, la Popote du Peuple, Mosaikafé, Citadanse, la MISE, Terre de Sienne, l'école de musique Eric Satie, Nova Geraçao Capoeira, établissements scolaires.

Intervention Masterclass du Piccolo Teatro de Milan

Dans le cadre des Masterclass *Casa delle Scuole* du Piccolo Teatro de Milan dont « Magie Noire » était le spectacle d'ouverture, échanges avec des stagiaires en théâtre et mise en scène autour de la construction de ce spectacle « hors norme »

(reportage sur <http://www.piccoloteatro.tv/> : sélectionner « Brasile Pé No Chão » dans le menu déroulant à droite)

Le programme des rencontres menées en 2011 est disponible sur www.opheliateatre.fr (créations > magie noire brésil > actions/rencontres en bas à droite)

Retours de professionnels

Retour de Vincent Villenave, directeur de *l'Heure Bleue* (Ville de St Martin d'Hères)

« Magie noire, la dernière création franco-brésilienne de la Compagnie Ophélie Théâtre avec le Groupe Pé No Chão est beaucoup plus qu'un spectacle!

C'est un très beau et très fort moment de partage et de communion entre les artistes et le public. La vie des favelas de Recife est certes exposée, racontée par les jeunes interprètes **de façon brute et sans pudeur, mais elle est magnifiquement poétisée, transposée et portée sur scène avec une générosité, une spontanéité poignante.**

Nous sommes envahis par l'émotion que génère cette belle performance artistique (percussions, chants, capoeira), mais surtout **transportés de tendresse et d'espoir devant cette immense leçon d'humanité et de tolérance** que nous donnent ces ados qui ont fait ce choix ardent de la vie face aux relents mortifères et aux forces obscures du cadre de vie qui leur est proposé!

Ils sont touchés par la grâce, courez-y, où qu'ils jouent, courez-y! »

Retour d'Eric Latil, directeur du *Centre Culturel Paul Jargot* (Ville de Crolles)

« J'ai pu assister à une des représentations du spectacle Magie Noire mis en scène par Laurent Poncelet le 28 mai à l'espace Aragon. Je dis bien, « j'ai pu », car force est de constater le succès public des représentations, toutes jouées à guichets fermés. **Magie Noire est une bombe d'énergie. Physique, violente, dansée, colorée et festive.** Dans cette alchimie des corps dansants qui s'exposent et se mettent en danger, le spectacle donne le tournis. **Magie Noire est à l'image d'un Brésil aux extrémités déployées, entre fête et misère sociale. Sans limites.**

Le résultat est, pour le spectateur, **une spirale à vivre comme une expérience artistique puissante** qui pose la problématique de la marginalisation sociale, de l'abandon de ces jeunes qui naissent et meurent dans la rue, livrés à eux-mêmes dans une jungle urbaine sans pitié.

C'est dans ce contexte que la magie noire prend le relais, portée par une force inhumaine, hostile à toute forme de vie et fataliste. Mais qui est le magicien ?

Dans la pure tradition d'Augusto Boal, précurseur du théâtre de l'opprimé, Laurent Poncelet a réussi avec brio un travail complexe : une création sociale et artistique avec de jeunes artistes exposés à ce qu'ils nous livrent et que la scène a ramené sur le chemin de l'humanité.

Il faut du courage et de la croyance en la transformation sociale par l'art pour porter un tel projet. **Pari réussi. »**

Libération



« *Magie Noire*, Recife à Vif »

Cru, réaliste et sous tension, *Magie noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. Ils sont treize, dont quatre filles enter 16 et 21 ans, à danser sur scène à bâtons rompus leurs vies dans les favelas de Recife, au Brésil. Dans un jeu perpétuel avec la mort, cette création qui mêle théâtre, danse et percus, est époustouflante et pleine de sens. Capoeira, forro, samba et hip-hop se confondent dans ce qui est le fruit d'une étroite collaboration entre le metteur en scène Laurent Poncelet, de la Cie Ophelia Théâtre de Grenoble, et l'association Pe no Chao (« Pieds sur terre ») de Recife. Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.

Le Monde – Rosita Boisseau

Le Monde

Danse : *Magie noire* et chair de poule

Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympanes et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12e). Ils apostrophent le public, «*Ça va, ça va ?*», et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué. Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidantes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG «O Grupo Pé No Chao» qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre.

«*Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses*, confie Laurent Poncelet. *Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au coeur du propos.*» Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

Rosita Boisseau

L'Humanité



La capoeira pour raconter les favelas

Dans Magie Noire, treize jeunes des favelas de Recife (Brésil) dansent leur histoire, mise en scène par Laurent Poncelet. Une belle performance doublée d'un message politique fort.

Sourire aux lèvres, Nobu, du haut de ses vingt ans, apostrophe en dansant une dame dans le public, un peu gênée. La

benjamine du groupe, Gabi, quatorze ans, tout de rose vêtue, tourne gracieusement son corps au rythme des percussions devant les trois baraquements qui campent le décor. Treize boules d'énergie courent et crient sur scène et dans les gradins. Ces jeunes gens, âgés de quatorze à vingt-deux ans, habitent tous les favelas de Recife. Devant une nombreuse assistance, ils dansent une dizaine de scènes de vie, la leur : parties de foot, petits boulots, amourettes, le tout entrecoupé par la violence entre bandes, fruit du trafic de drogue... Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchainent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. Les quatre filles, elles, bougent en épousant le rythme des percussions, toujours avec grâce et sourire. Ça s'appelle *Magie Noire*.

L'aventure de ces jeunes a débuté dans la rue. L'ONG Pe No Chao organise des ateliers artistiques dans les favelas. Laurent Poncelet, metteur en scène isérois de la Compagnie Ophélie Théâtre monte un premier spectacle avec eux en 2006 : *Resistencia*. En juin dernier, il repart au Brésil pour un nouveau projet. Il demande aux treize jeunes sélectionnés parmi beaucoup d'autres d'improviser devant une caméra sur différents thèmes. « *C'était intensif. Ils en ont tous bavé, autant que moi. Je voulais capter l'énergie et la poésie de chacun.* » De retour en France, il sélectionne les mouvements, crée la trame de l'histoire puis retourne à Recife monter la chorégraphie. Ce sera l'histoire de deux bandes qui s'affrontent avec le poids d'une menace de mort qui noircit les moments de rire, de fraternité ou d'amour. « *Je joue sur la temporalité en mêlant passé et présent. C'est la lutte entre la vie et la mort, avec un éternel recommencement. La magie noire que l'on retrouve dans ces favelas, toujours dépassée par l'énergie de la vie.* »

AUJOURD'HUI, C'EST UN GROUPE SOUDE

Deux mois avant le début de la tournée, l'un des jeunes a vu son père tué par balle. Un autre était là quand son père a abattu son oncle. L'histoire de *Magie Noire* se confond avec leur propre vie, d'où la force de la représentation. « *Ils ont tous une certaine urgence à dire. Ils portent cela avec leurs tripes pour percuter le public, et c'est ce que j'aime. C'est une population stigmatisée et ils réalisent avec la danse ce qu'ils sont capables de faire.* » Les treize jeunes danseurs, originaires de quatre quartiers, ne se seraient sûrement jamais côtoyés dans les favelas. Aujourd'hui, c'est un groupe soudé. En répétition, ils s'entraident, rigolent mais restent concentrés : « *C'est eux qui portent le spectacle !* » lance Laurent Poncelet, le regard brillant et fier. Avec *Magie Noire*, le metteur en scène ne veut pas d'un simple divertissement, mais d'un spectacle politique. Tout comme les adolescents. « *On veut montrer les deux côtés des favelas.* explique Ricardo, regard rieur et diamant aux oreilles. *La violence mais aussi la danse. On veut rompre avec les préjugés par la beauté.* » A Vizille, dans l'Isère, le spectacle s'achève sur un chiffre qui nous rappelle à la réalité : chaque jour, environ dix jeunes sont tués dans les favelas de Recife. Longs applaudissements de la part de l'assistance émue. Puis le groupe s'assied en tailleur devant le public pour répondre aux questions. Ils évoquent leur quotidien, leur avenir. Et tendent une perche à l'audience : « *On a vu qu'en France vous avez les mêmes problèmes que nous. Celui du regard porté sur les jeunes de banlieue, non ?* » **Emilie Bruze**

Le Monde.fr

Il avait l'air grave le jeune danseur percussionniste à qui nous avons tendu la main, hier soir, à l'issue du spectacle *Magie Noire*. Le metteur en scène venait d'expliquer au public, le pourquoi et le comment de cette grande aventure pour la troupe des jeunes artistes originaires des favelas de Recife au Brésil que constitue leur grande tournée en Europe. Les questions du public étaient appropriées mais nous pouvions ressentir une certaine gêne. Car c'était une façon de les montrer du doigt comme des animaux de cirque de leur dire : « *Quelle chance vous avez de pouvoir exprimer vos talents, et maintenant comment allez-vous vous en sortir quand vous retournerez dans vos bidonvilles ?* »

En vérité, nous pouvions avoir la conscience presque assommée par le contraste entre ces visages sérieux d'adolescents en survêtement, attendant tranquillement les questions et l'incroyable énergie qu'ils venaient de déployer pour témoigner comme dans un psychodrame de leur vie là-bas à Recife. Comment imaginer cette vie-là ? En vérité si leur représentation, nous dispense d'entendre, de savoir, de reculer devant l'insupportable, elle soulève cependant le public vers un ailleurs où il n'y aurait plus de frontières entre la pauvreté et la richesse, entre spectateurs et artistes, mais un désir de partager des expériences en parlant humain. Sont-ils des humains, ceux-là qui ne sont pas comme nous ? Nous n'avons jamais vu des individus aussi libres d'exprimer leur allégresse, leurs peines, leur fureur de vivre, se battre, se toucher, s'embrasser, se coucher au son du tambour ; Ils viennent de la jungle, ces gens-là, ils sont plus proches des animaux que de nous, les civilisés qui ne savons plus que pianoter sur nos portables et nos ordinateurs puisque nous avons dit adieu à l'ère préhistorique pour franchir l'ère robotique, oh combien plus froide.

Il faudrait arrêter de se regarder comme des étrangers. Le marchand de Venise avait aussi besoin de dire : Ne suis-je pas un homme comme vous, moi qui crie lorsqu'on me frappe, mon sang n'a-t-il pas la même couleur que le vôtre ?

Le langage de l'homme civilisé serait-il une langue étrangère ? Alors comment ne pas être séduit d'imaginer que le corps puisse être entièrement porteur de messages parce que si nous sommes soit pauvres ou riches, soit femmes, ou hommes, il y a une distribution à laquelle, nous ne pouvons pas échapper, celle des émotions, celle des pieds, des

mains, du ventre.

C'est ce que tout le long de leur spectacle, nous ont démontré avec courage et ferveur, cette jeune troupe de danseurs percussionnistes. Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine : « J'invoque le jour et la nuit, le repos et le désir de courir vers les autres en dansant, la passion et la tristesse, l'isolement et la joie collective, je me frappe la tête contre les murs, j'appelle ma mère, je me bats contre mon frère, Non tu n'es pas mort pour rien, mon frère, j'emporte ton cœur avec moi ! »

Cette pétulance qui est l'apanage de la jeunesse frôle sans arrêt la mort. Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Ce spectacle rondement mené par Laurent Poncelet, est le fruit mûr d'un travail de plusieurs années effectué, par ses jeunes au sein d'ateliers de rue, créés par l'ONG « O grupo Pé No Chão », les pieds sur terre, pour les sortir « de la spirale infernale, drogue-gang-violence » Ceci dit, ce qui est création dépasse aussi bien les bornes du genre sexuel que celles de l'origine sociale.

La meilleure façon de remercier ces jeunes artistes brésiliens qui ont fait leurs bagages pour aller à la rencontre d'un public européen, c'est de nous déplacer à notre tour, nous public parisien, de ranger nos pantoufles et vite... car les représentations se terminent le 11 Décembre 2001. Les amateurs de danses afro-brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions, seront conquis et les autres dont je fais partie auront l'impression d'avoir fait un grand voyage, corps et âme confondus. **Evelyne Trân**



L'Hebdomadaire La Vie

« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique »

La Vie. S'agit-il d'un témoignage sur les favelas ?

L. P. Ces jeunes sont partis de leur histoire et leurs colères. Ils vivent tous dans la favela dans des conditions extrêmes. L'un a perdu son frère, tué un mois avant que je vienne les rejoindre. Un autre est condamné à mort par le gang du quartier voisin. Ils absorbent forcément la vie de manière très singulière. Nous avons puisé dans l'énergie de chacun et j'ai ensuite construit la trame autour de thèmes importants de la favela, avec sa violence, mais aussi sa force de vie qui transcende les situations les plus compliquées

Vous dénoncez la banalisation de la violence...

L.P. Je veux montrer que cette détresse n'est pas le fruit du hasard, mais d'un vrai abandon de l'éducation et de la santé, qui marginalise une partie de la population brésilienne. Nous avons tendance à l'oublier, mais le service public crée du lien dans une société et permet sa cohésion. En son absence, c'est la violence, les trafics pour survivre. A Recife, il y en a en moyenne 4000 homicides par an. Heureusement, nous n'en sommes pas là en France, mais il faut rester vigilant.

Vous travaillez souvent avec de non-professionnels en situation de précarité ?

L.P. J'ai la conviction qu'en chacun existe une force inouïe. Une expérience de vie difficile donne une vision singulière du monde. L'enjeu est de transformer le regard du public, de le bousculer. Je ne cherche pas le divertissement gratuit. Tout spectacle est une aventure humaine.

Valérie Beck

Cassandra

Lumineuse sorcellerie

A Recife, dans l'Etat de Pernambuco au Brésil, des jeunes réunis en ateliers de rue prouvent par la pratique intensive des musiques et danses afro-caribéennes que les favelas ne sont pas vouées au désespoir. *Magie Noire*, mis en scène par Laurent Poncelet, saisit cette énergie vibrante et combative pour prolonger l'expérience dans une tournée européenne à travers les régions rurales et montagneuses de France et d'Italie.

Les forums sociaux européens, propices aux utopies d'un « autre monde possible », ont concrétisés des projets de solidarité au long cours. C'est dans cette dynamique que s'est nouée une relation particulière entre le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie, et des adolescents issus des favelas du Brésil venus à Saint-Denis en 2003 : les Pé No Chao, « Les Pieds sur Terre ». Marqué par la rencontre avec une ONG qui porte les valeurs de la « pédagogie de la libération », Laurent Poncelet les a invités à poursuivre leurs échanges dans le cadre du Festival international de Théâtre-Action qu'il dirige en Rhône-Alpes.

Lors de cette manifestation où se mélangent des formes artistiques multiples liées à des débats sur la société



contemporaine, leurs démonstrations de danse afro, hip-hop, capoeira, percussions et chant ont fait sensation. Les énergies qui gravitent dans ces « périphéries de nos périphéries », imprégnées de la force du métissage, ont trouvé écho dans la diversité des publics et des générations qui composent la population des villages et banlieues alentour, propageant, dans ces zones qu'on dit « reculées », l'envie d'aller de l'avant.

L'année suivante, Laurent Poncelet est venu recueillir à la source, au Brésil, les matériaux du spectacle qu'il a ensuite écrit en collaboration avec les Pé No Chao, *Résistance Resistencia*. Avec une cinquantaine de représentations en 2006, preuve fut faite, sur les deux continents, en Europe (Belgique, Luxembourg, Italie) mais aussi au Brésil, où la coupure avec les classes moyennes est très nette, qu'un renversement de perspective était possible : de ces ghettos stigmatisés comme lieux de délinquance incontrôlables sortait quelque chose d'inattendu et de beau.

Magie Noire, nouvelle création en 2010, obéit au même processus : les improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques à partir du quotidien de ces quartiers sont les premiers éléments de la dramaturgie. Les armes, la drogue, la misère, mais aussi les ruses, les trafics, les fêtes : tout est « sur le fil », à chaque instant entre vie et mort. Quand les spectateurs entrent, les personnages les attendent, disséminés, et peu à peu les entourent, chaleureux, accueillants, nonchalants ou parfois... menaçants. On ne pénètre pas impunément dans ces quartiers où, face aux codes établis par la domination économique et la contrainte des gangs, les réflexes d'autodéfense font loi.

Sur scène, les corps adolescents, agiles, ardents, trépidants, se jouent avec une impeccable maîtrise d'incessants gouffres, rebonds et renversements, pour mieux se soustraire à un destin fatal.

Chaque mouvement est empli d'une conscience troublante. Simplement, eux savent : dans la réalité le cadavre de la veille est toujours un frère, un cousin, un ami, un proche. « Certains gestes moins immédiatement traduisibles sont liés à l'évocation d'une spiritualité, des éléments de la nature (terre, mer, vent, feu...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires d'Afrique », dit le metteur en scène. Pour renouer avec la cohésion d'une communauté, tenter de sortir du cercle vicieux de la consommation et de la violence, et inverser la spirale en franchissant les frontières symboliques et réelles de la favela, la pratique de l'art en commun offre à ces jeunes générations un infini désir de vivre.

Samuel Wahl

MicroCassandra

Magie Noire : présence charnelle, spirituelle, sublimée

Le théâtre de l'Épée de bois accueille actuellement la création Magie noire, une œuvre collective imaginée par des jeunes artistes brésiliens des favelas et orchestrée par Laurent Poncelet, directeur de la compagnie du théâtre-action Ophélie.

« C'est par le corps que nous sommes temps et lieu » ZUMTHOR Paul : Introduction à la poésie orale.

Être enfin visibles ! Voici la préoccupation principale des jeunes artistes brésiliens des favelas. Exclus, relégués à la périphérie de la ville de Recife, personne ne s'aventure au-delà de cette limite, personne n'y risque, ne serait-ce qu'un coup d'œil. L'ignorance est totale, comme s'ils n'étaient pas une réalité du Brésil, comme si ce pays se limitait aux riches cariocas qui peuplent les plages de Copacabana et d'Ipanema, tortillant leurs corps refaits sur des airs de Bossa-nova.

Bénéficiant d'une collaboration artistique entre l'ONG Brésilienne Pé no chao et la Cie Ophélie, forts d'un savoir faire artistique et de l'écoute humaine dont ils ont bénéficié, les jeunes artistes auxquels nous faisons face sont déterminés. Et la rencontre a lieu... Dans les couloirs du théâtre, dans les travées de la salle, les artistes viennent au contact, une main passée dans les cheveux, un enlacement bref, un petit tour de danse, tout cela dans des éclats de voix : interpellations et rires. Si nous pensions que la barrière serait maintenue entre la scène et la salle, et bien c'est une erreur. Nous ne venons pas voir un spectacle, nous venons faire l'expérience d'une histoire, d'une culture, de la vie des favelas. Une vie où la mort est par trop présente, elle rôde sans cesse, toujours dissimulée derrière une baraque, surgissant de tous côtés elle prend plusieurs visages, la drogue, l'homicide, la faim. La favela, c'est aussi des moments de partage, de discussions, de rêves, de tendresse parfois. Des moments...interrompus sans cesse par les règlements de compte, l'irruption des gangs, les descentes de police, les visites des dealers. La survie aussi, interrompt la contemplation, lorsqu'il s'agit de pister les voitures aux feux rouges pour quémander ou laver les vitres, se précipiter pour ramasser les ordures en espérant recycler des objets, récupérer ce qui peut encore servir. Toute cette réalité nous est déballée crûment, avec leurs mots, leur langage, mais attention ! Nous ne sommes pas dans un docu-fiction. Tout ce récit nous est narré à travers diverses expressions artistiques qui sont les leurs. Sur scène, les éléments culturels issus de la tradition africaine affirment l'identité noire. Transdisciplinaire, cette histoire est contée par les corps des danseurs, des musiciens des acteurs. Le corps, le mouvement, le souffle sont au cœur de la poïétique. Entre capoeira et danse afro-brésilienne, les danseurs revendiquent une esthétique qui leur est propre, une expression exigeante à laquelle ils ont façonnés leur corps. Leurs présences s'imposent par la voix, le rythme du corps, le rythme des instruments. À partir des rythmes du Maracatu et du candomblé, une nouvelle manière d'être au monde nous est

donnée. L'énergie des Orixas, entre possession et pouvoir, exhale une transe et une puissance qui nous sont inconnues et desquelles nous avons certainement quelque chose à retenir. Ouverts sur les autres cultures, prêts à s'approprier, en faisant passer par leurs filtres, des formes d'art venues d'ailleurs, ces artistes parviennent à métisser la hip-hop, lui redonnant un souffle nouveau, réinvestissant cette danse de son potentiel contestataire.

À la fin de cette performance, un temps de discussion est prévu entre les artistes et le public pour échanger ses impressions, poser des questions. Tous savent qu'ils ont dorénavant franchis des étapes, que ceux sont des artistes qui souhaitent désormais vivre de leur art mais également le divulguer dans les favelas, mais aussi à travers le monde. Sans abandonner des revendications politiques, ils plaident pour une égalité qui n'est pas encore venue, le Parti des travailleurs ne s'est pas encore décidé à investir dans l'éducation et la santé. Ils veulent obtenir un autre regard que celui de la télévision qui ne reflète pas la complexité de leur vie, les réduits à quelques caractéristiques sensationnelles, les stigmatisent. Désormais il faudra compter avec eux, ils habitent l'espace, prennent la parole.

Rosa Ferreira

Autres Extraits :

La théâtrothèque

« Les artistes se laissent aller à une générosité qui leur appartient et au public de les deviner dans leur contexte. D'ailleurs, générosité rime avec sincérité car la vie dans les favelas n'autorise pas la tricherie. Quand la drogue gangrène une violence entre gangs de même condition, la notion de respect subsiste au nom de la survie. **Magie Noire, c'est une parade sonore qui vibre de l'intensité exprimée par les danseurs.** Les pieds tapent le sol, les mains frappent sur les instruments, les volets claquent. Aucun élément n'est épargné. Le bruit donne de l'importance au temps, une façon de dénoncer les solitudes intérieures. Ces gamins éprouvent le besoin d'être ensemble, l'effet de groupe rassure et dissuade quelques velléités adverses. La puissance de la mise en scène de Laurent Poncelet est véhiculée par l'énergie déployée durant la représentation. **Les artistes sont extraordinaires car ils revendiquent leur identité culturelle en exultant à la face du monde l'injustice qui les fige dans leur seule condition. Personne ne ressort indemne de Magie Noire, c'est une leçon de vie bouleversante et captivante.** »

Philippe Delhumeau

Radio France Internationale

« **uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência.** (...)A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...) **(...) une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence** (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer»

Ana Rita Cunhas

La lettre du SNES/FSU

« **Ces jeunes artistes portent le spectacle avec une énergie époustouflante, une force de vie qui les pousse vers l'avant, même si parfois la mort surprend,** comme l'illustre la scène finale, où dans un très beau clair-obscur trois ou quatre d'entre eux soulèvent avec effort le corps sans vie du plus grand et du plus vigoureux d'entre eux, tandis qu'un texte projeté en vidéo sur le mur rappelle que dans la favela de Recife il y a quatre mille morts violents par an soit plus de dix par jour. (...) **Magie noire c'est un tourbillon de douleur mais aussi de vie, ce sont des jeunes qui se battent avec énergie, qui parfois tombent mais qui, tant qu'ils sont en vie, se redressent. C'est un théâtre qui vit, qui ouvre une fenêtre d'espoir, qui offre à ces jeunes la possibilité de renouer avec leur culture et d'y trouver un moyen de s'en sortir.** Allez les voir, vous ne le regretterez pas. »

Micheline Rousselet

Le Républicain Lorrain

« Des corps qui ondulent, se contorsionnent, tressautent ou se lovent les uns contre les autres. Treize jeunes adultes catapultés sur une scène, extirpés de la favela de Recife au Brésil, qui racontent avec toute l'intensité d'une performance, leur quotidien dans ces quartiers délaissés. **De manière brûlante, presque oppressante.** (...) **De ces pépites qui ont fait des méandres poussiéreux des bidonvilles leur territoire, il va puiser et sublimer une fragilité, une combativité, une force.** Ainsi naissent les personnages de son spectacle, qui s'articule autour de scènes de vie, avec comme ligne directrice la lutte constante entre la vie et la mort. (...) **Une création qui, incontestablement, bouscule et ébranle par sa force créatrice, mais de laquelle il se dégage la volonté indéfectible de s'en sortir pour**

ces danseurs qui, par leur degré de maîtrise, marquent ici leur refus de se laisser aller à la résignation. »

Joan Moïse

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné

« On sent dans leurs gestes, leurs voix et leurs regards, **une énergie à déplacer des montagnes de misère et de peur.** Ils ont le goût de la vie malgré les trafics de drogue et les guerres de gang. [...]

Parfois on pleurerait d'imaginer ces corps se tordre de douleur et de peur, s'effondrer sous les coups répétés, résister et mourir pour de vrai. (...) Parfois, on est émus par l'ingénuité d'un gamin. »

Prune Vellot

Dauphiné Libéré

« **C'est une claque.** Elle fait mal et revient comme un boomerang. La dernière création de la Cie grenobloise Ophélie Théâtre a décidé de tout bousculer : la danse, qui devient transe, la musique qui sonne la lutte, et le théâtre, qui élève les sens. "Magie Noire", c'est **un tourbillon. Brûlant de vie et de douleur.** Débarqué des favelas du Brésil, le spectacle laissera son empreinte dans une Isère jusque là tranquille." »

Céline Ferrero

Petit Bulletin

« la nouvelle création de Laurent Poncelet (...) a carrément de la gueule (...) (...) la force de ce spectacle est avant tout qu'il se suffit à lui-même : **une proposition d'une extrême générosité,** loin du misérabilisme – ou inversement du folklorisme – auxquels on pouvait s'attendre avec un tel sujet »

Aurélien Martinez

La Repubblica

« *La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.*

(...) il **travolgente Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro.

« *La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi.*

(...) l'éblouissant "Magie Noire", **explosion d'énergie** entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro. »

Sara Chiappori

France 3 Rhône-Alpes

« (...) La magie noire c'est peut-être ça - la force de vie de ces descendants d'esclaves africains qui bravent à la fois le destin, la misère, l'hyperviolence... Rire et pleurer, vivre et mourir... la magie noire de ces enfants de Recife échoués aux portes de la cité. »

Jean-Christophe Pain

<http://culturebox.france3.fr/all/22363/magie-noire-au-coleo-par-laurent-poncelet-et-o-grupo-pe-no-chao/#/all/22363/magie-noire-au-coleo-par-laurent-poncelet-et-o-grupo-pe-no-chao/>

Radio Grésivaudan

« Les personnages incarnés par ces jeunes tentent de survivre au sein de la favela en faisant la manche, des petits boulots, de la récupération de matériaux, de la danse au feu rouge en nettoyant les vitres des voitures, sniffent de la colle, trafiquent, règlent leurs comptes, et font la fête, grâce au carnaval, au football. **Ce spectacle, plein d'humour et de poésie burlesque, nous rend témoin d'une tension continue entre la vie et la mort.** »

Liste complète des échos dans la presse

Presse nationale (presse écrite et web)

- Libération, « Magie Noire, Recife à Vif », 3 et 4/12/2011
- Le Monde, « Danse : « Magie Noire » et chair de poule », Rosita Boisseau
- L'Humanité, « La capoeira pour raconter les favelas », Emilie Brouze, 29/05/10
- Le Monde.fr, Evelyne Trân
- La Vie, « Magie Noire », Valérie Beck, du 20 au 26/05 2010
- La Croix, 06/12/2011
- Cassandre, « Lumineuse sorcellerie », Samuel Wahl, été 2010
- MicroCassandre, « Magie Noire : présence charnelle, spirituelle, sublime », Rosa Ferreira, 02/12/2011
- Radio France Internationale, « Jovens dançarinos brasileiros fazem turnê pela Europa », Ana Rita Cunhas, 11/05 2010
- RespectMag, « Les favelas de Recife envoûtent la Cartoucherie », Chloé Goudenhoofd, 02/12/2011
- La Théâtrothèque, « Magie Noire », Philippe Delhumeau
- Vivant Mag, « Magie Noire », Véronique Pédréro, 06/05/2010
- La lettre du SNES/FSU, « Magie Noire », Micheline Rousselet, décembre 2011
- Messages, « Magie Noire, un hymne à la vie », novembre 2011
- Direct Soir, « Des favelas à Grenoble », 28/04/2010
- Nomenclature, « Magie Noire », Laura Madar, janvier 2012, n°3

Presse internationale

- Diario de Pernambuco, « Dança da redenção », Michelle de Assumpção, 18/04/2010 (Brésil)
- La Repubblica, « La scena del futuro in vetrina allo Studio », Sara Chiappori, 05/06/2010 (Italie)
- Il Corriere della Sera, « Masterclass al Piccolo – Magia e favelas », Lgr., 05/06/2010 (Italie)
- Metro Milano, « Masterclass al Piccolo – Magia e favelas », A.G., 05/06/2010 (Italie)
- La Repubblica, « Dalle favelas di Recife i ragazzi della danza », 05/06/10 (Italie)
- Il Nuovo Corriere, « Danze e musica dalle favelas brasiliane », Ilaria Biancalani, 07/06/10 (Italie)
- City Milano, « Teatro del Mundo », 05/06/10 (Italie)
- Il Bologna, « Dalle favelas al palcoscenico », Elisabetta Corsini, 04/06/10 (Italie)
- Poly, « Marque de Fabrik », octobre 2011 (Luxembourg)
- Letzebuerger Journal, « La Magie Noire de la Danse », 07/10/2011 (Luxembourg)
- Theaterzeitung, « Magie Noire, spectacle franco-brésilien avec de jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil », 09/10/2011 (Luxembourg)
- Le Quotidien, « A corps et à cris », 12/10/2011 (Luxembourg)
- Tageblatt, « So fühlt sich Freiheit an ! », Emile Hengen, 12/10/2011 (Luxembourg)
- Wort, « Magie Noire, théâtre, danse et musique », 12/10/2011 (Luxembourg)
- Le Jeudi, « Magie Noire », Marie-Anne Lorgé, 12/10/2011 (Luxembourg)
- Woxx, « Magie Noire », 14/10/2011 (Luxembourg)
- Contacto, « Magia Negra no Luxemburgo », Aleida Vieira, 26/10/2011 (Luxembourg)
- Vers l'Avenir (Edition Namur), « Magie Noire », 14/10/2011 (Belgique)
- Vlan, 19/10/2011 (Belgique)
- Vers l'Avenir (Edition Namur), « Magie Noire, l'amour et la violence », 21/10/2011 (Belgique)
- Vlan, « Magie Noire, un hymne à la vie », 26/10/2011

Presse régionale

- Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné, « Un pas de danse entre trafic et guerre des gangs », Prune Vellot, 07/05/2010
- Petit Bulletin, « Magie Noire », Aurélien Martinez, 19/04/2010
- Petit Bulletin, « Jours de fête », Aurélien Martinez, 28/04/2010
- Dauphiné Libéré, « Violence urbaine : la belle ivresse », Céline Ferrero, 26/04/2010
- Dauphiné Libéré (Grésivaudan), « La Magie Noire était en couleurs », Jacques Gaudry, 03/05/2010

- Dauphiné Libéré (St Martin d'Hères), « Au rythme du Brésil », Marie-Louise Clément, 06/05/2010
- Dauphiné Libéré (Roussillon), « Danse et théâtre avec les jeunes des favelas de Recife : le Brésil ouvre ses portes », 09/05/2010
- Dauphiné Libéré, « Naissance et Vie d'un projet », Marie-Louise Clément, 25/05/2010
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Actée Théâtre : Une nouvelle saison accouchée dans la douleur », 07/07/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « L'Actée-Théâtre présente sa saison », 21/09/2010
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « L'Actée Théâtre ouvre sa saison « magique », 22/09/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire : la rue, pépinière de talents », Joan Moïse, 08/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire : la danse moteur de la résistance », 13/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire à l'Actée-Théâtre », 18/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Au plus près des favelas avec Magie Noire », Sandra Nonnenbruck, 19/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Guichet fermé pour l'envoûtante Magie Noire », 30/10/2011
- Captiv Magazine, « Magie Noire », novembre 2011
- Dauphiné Libéré, « La Magie noire a opéré... », Dominique Berthoin, 08/11/2011
- Dauphiné Libéré, « Spectacle de dans Magie Noire », 11/11/2011
- Dauphiné Libéré, « Droits de l'enfant : démarrage percutant », 17/11/2011

Radio/Télévision

Radios

- France Culture, La dispute
- Radio France Internationale, Entretien de Laurent Poncelet avec Pascal Paradou dans l'émission « Culture Vive »
- France Bleu 107.1, Laurent Poncelet, invité d'Olivier Daudé, 06/12/2011
- Radio Enghien, Laurent Poncelet, invité de l'émission culturelle « Empreinte », 03/12/2011
- Radio Grésivaudan, Reportage sur « Magie Noire »
- Le Mouv', Laurent Poncelet invité de Eric Lange dans l'émission « Allo la planète », 28/11/2011
- France Bleu Pays de Savoie, interview de Laurent Poncelet, 10/05/2010
- Radio Kaléidoscope, Reportage sur « Magie Noire »
- annonces sur RCF, France Bleu Isère, Radio Grésivaudan en 2010

Télévisions

- France 3 Rhône-Alpes, Jean-Christophe Pain, 26/04/2010
- France 3 Rhône-Alpes, Jean-Christophe Pain, 20/11/2011
- Radio Télévision Luxembourg, reportage sur Magie Noire
- Canal C, Laurent Poncelet invité du JT, 19/10/2011 (Belgique)
- Ma Télé, Laurent Poncelet invité du JT, 18/10/2011 (Belgique)

Divers sites web

- BBC World, « Una magia negra positiva que llega de Brasil », Magali Lagrange
- Sortir Télérama

Conditions techniques

Durée approximative : 1h15, Temps d'échange après spectacle : 45 mn environ (30mn minimum)
Tout public dès 10 ans

Conditions techniques données à titre indicatif car nous pouvons nous adapter à des lieux très différents, plus ou moins bien équipés.

Plateau

Dimensions idéales : profondeur : 10 m, ouverture : 12m. Un plateau de 7m de profondeur et 8m d'ouverture peut toutefois suffire. Si les dimensions de la scène sont inférieures à celles indiquées, nous devons en discuter pour voir comment il est possible de nous adapter.

Tapis de danse aux mêmes dimensions que le plateau.

Parc de matériel lumière

8 PC 2kw
12 PC 1000
20 PARS CP62
1 DECOUPE 613 S
1 DECOUPE 614 S
3 cycliodes

Son

Diffusion son à partir d'une source CD

Autres

Nous projetons sur un écran à notre disposition les sous-titres du spectacle. Il faut prévoir que l'écran (dimensions H : 1,25m, L : 8m) sera disposé sous la frise du cadre de scène.

Vidéoprojecteur puissant (au moins 2000 lumens) pour projection des sous-titres et câble VGA adapté pour la salle.

Ordinateur portable à relier au vidéoprojecteur (si possible).

Projet général de la compagnie

La Cie Ophelia Théâtre – Association Epi d’or, fondée et dirigée par Laurent Poncelet, cherche à faire vivre le théâtre au coeur de la cité, à rapprocher théâtre et population. En mobilisant autour des créations artistiques, en tant qu’acteur ou spectateur, ceux qui sont les plus éloignés de la diffusion culturelle. Il s’agit alors d’impulser autour des spectacles une dynamique de vie, de confrontation, d’échange et de lien social, que ce soit en milieu populaire urbain ou en milieu rural. A partir de rencontres avec la population, ateliers, échanges,...

Ce projet est porté par la compagnie dans son travail de création artistique, en France et à l’étranger comme dans l’organisation en biennale du Festival International de Théâtre Action (**FITA Rhône-Alpes**). Organisé en biennale au mois de novembre en région Rhône-Alpes, le FITA accueille des équipes artistiques de tous les continents proposant des créations qui parlent de notre monde d’aujourd’hui, dans des cultures et des formes très différentes et propres aux régions d’origine des artistes.

Pour un théâtre véritablement vivant, qui crée du lien, bouscule, transforme, met en mouvement. Dans un acte artistique avant tout qui ramène l’humain au cœur du propos. Et ouvre des fenêtres dans une société souvent étouffée, réduite à des logiques comptables et marchandes par le contexte politique ambiant. Une poésie qui secoue et résonne et ne laisse pas indemne.

Dernières créations

- **Quartier Divers**, création au théâtre Prémol, tournée en Rhône-Alpes
- **Le Cri**, création internationale théâtre-danse-musique d’après les écritures bibliques, tournée Rhône-Alpes en mars 2010, et juin 2010 dans le cadre du *Chapiteau de l’Isère*
- **Rêve Partie**, création au Théâtre 145, tournée Rhône-Alpes et Belgique
- **Résistance Resistência**, tournée Europe et Brésil

Autres projets en cours 2012

- **6e édition du FITA Rhône-Alpes**, du 13 novembre au 2 décembre 2012

Site internet :

www.opheliatheatre.fr

www.fita-rhonealpes.fr

Cie Ophélie Théâtre

Site internet : www.opheliatheatre.fr

- *Directeur artistique* : Laurent Poncelet

tel : 06 89 73 22 97

ponceletlaurent@wanadoo.fr

Maison des Associations

6 rue Berthe de Boissieux

38000 Grenoble

+33 (0)476 57 13 68 12